

Fiche n° 2 Élargissement des trajectoires de modernisation

Les premiers projets de modernisation lancés ont permis de bénéficier de précieux retours d'expérience permettant d'enrichir la stratégie de modernisation de la DGFIP.

Ils ont ainsi permis de constater que les opérations de conversion de code externalisée, en plus d'une charge interne importante pour les MOA et les MOE, représentent un investissement significatif au vu de la taille des applications concernées.

De plus, les problématiques d'obsolescence sont de plus en plus présentes, avec des échéances qui se rapprochent de manière critique. Ces risques sont, par exemple, celui pesant sur les machines de type GCOS, produites par la société Atos/Bull (fin de support des machines actuelles en 2022), ou encore la fin du support annoncée par IBM pour l'atelier de génie logiciel Pacbase en 2019. En restant sur une hypothèse de transformation automatisée vers Java, le traitement de ces risques dans les échéances indiquées est nettement au-delà de la capacité de modernisation de la DGFIP.

Sans remettre en cause la pertinence des projets d'ores et déjà lancés, ces contraintes imposent de prioriser plus finement les objectifs à viser, plutôt que de se focaliser sur une sortie complète de Cobol. Ainsi, la priorité maximale a été donnée à la sortie de l'infrastructure GCOS et une priorité forte à la sortie de Pacbase.

I – Les stratégies proposées

Pour mettre en œuvre ces priorités, de nouvelles modalités de modernisation sont proposées, qui présentent l'avantage de séquencer les phases techniques nécessaires au regard du cadencement des risques.

En complément de la conversion appuyée sur l'outil BluAge, d'autres modalités sont envisagées pour sortir de l'infrastructure GCOS :

- un portage vers une infrastructure z/OS : la conception applicative étant la même sur ces deux systèmes, le portage doit pouvoir être réalisé dans un projet de transformation moins complexe ;
- un portage vers un environnement Cobol sous x86 : cette solution présente l'avantage d'un gain financier potentiellement important sur le coût de fonctionnement, du fait de la sortie de l'infrastructure mainframe, tout en conservant une application développée en Cobol. Si des POC ont déjà été menés pour tester les solutions existant sur le marché, une incertitude technique demeure pour les projets de grande ampleur qui devront faire l'objet de tests poussés ;
- une réécriture partielle, à titre de complément des stratégies précédentes.

Quant à la sortie de Pacbase, l'utilisation des convertisseurs automatiques, qui transforment le code Cobol généré par Pacbase de manière à ce que celui-ci soit lisible et maintenable par un développeur, pourront être utilisés. Par ailleurs, le dictionnaire Cobol, qui est une fonctionnalité majeure de Pacbase, fera l'objet d'une reprise au sein du projet Dicobol, développé en interne par la DGFIP.

II – La nécessité de lancer des études de faisabilité en 2018

Les projets de conversion d'ores et déjà lancés ont permis d'établir que la façon de moderniser doit être adaptée en fonction des spécificités de l'application, et qu'elle demande une connaissance technique et fonctionnelle très précise de l'application : prédominance du batch ou du transactionnel, utilisation de langages ou utilitaires spécifiques, mode de stockage des données, architecture des applications, niveau d'interdépendance des traitements, fonctionnalités portées par le JCL...

Il est donc nécessaire de lancer des études qui permettront dans un premier temps d'établir un premier niveau de cartographie et de documentation technique des applications. Ces études sont l'occasion d'identifier le code mort ou les fonctionnalités devenues inutiles. Ainsi, parmi les projets déjà lancés, jusqu'à 30 % du code applicatif peuvent se révéler être du code mort ou non utile. Ce code repéré et nettoyé représente un gain net pour le projet de transformation en lui-même.

Dans un second temps, une ou plusieurs études d'impact seront lancées en 2018 pour chaque projet à moderniser. S'appuyant sur la documentation technique produite préalablement, ces études d'impact permettront de choisir la stratégie et de préciser le coût global du projet, son calendrier, son allotissement, la stratégie de tests, les ressources à mobiliser en interne...

C'est pourquoi a été validée comme priorité P0, lors du Copsi technique, la réalisation des études de sortie de GCOS en 2018. Ces études constituent une étape préparatoire au lancement de grands chantiers de modernisation à partir de 2019. Compte tenu de l'échéance de 2022, il est fondamental que ces études puissent être menées dès l'an prochain, et les premiers chantiers lancés dès 2019.